

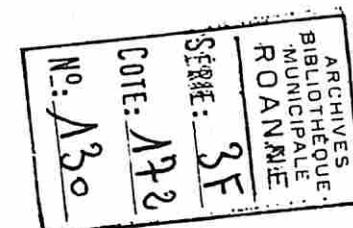
Si ce royalisme fait peur, mettons unité dans et continuons
dans la direction, par un homme qui fait s'entourer de
hommes nécessaires et alors le mot dictature devient le
mot propre. Comte, parlant des rois, disait dictature
basée sur la continuité, pour la continuité et l'unité.

Les royalistes disent dictature hereditaire, Comte répond par
dictature de libre choix par le dictateur lui-même. Et au
fond, il y avait une sorte de choix dans le royaume puisque
le fils aimé, et jamais la fille, succéderait au père. Le fils
recevait une éducation, un message et par ainsi il devenait
capable - mais pas toujours - de tenir le guide de la nation.
L'hérédité par la naissance n'est pas tout, il y a l'hérédité
par le mérite qui s'y joint et même le mérite, choisi par
le compétent, a substitué peu à peu à la naissance.

La République peut-elle acquérir par l'expérience tout
ce que le royaume a eu ? Impossible avec le régime électoral
où le nombre fait pression sur l'impression de plus villes flatteries.
Elle aurait dû d'abord accepter tout l'avoir positif apporté
par le royaume ; elle ne l'a pu faire, par haine et par incom-
préhension ; il n'y a d'expérience transmissible par la voie
des partis qui, à tout instant, montent et descendent du pouvoir
et mettent les intérêts de parti au-dessus des intérêts de la
nation. Il y a le dilemme de Le Play qui sera toujours présent.
Qui la nation doit se gouverner, alors pourquoi parler de l'élu(e)n
ou elle ne le sait pas et alors pourquoi lui faire choisir ceux qui
la gouverneront. Un peuple entier n'est pas compétent en politique
plus qu'il ne l'est en physique ou en chimie. Chacun son rôle et si
sa place.

Le 18 Nov. 1915

Servet Adeline



Ma chère maman

Je voulais toujours te demander ce qui étaient devenues
les petites cocottes en papier que je vous avais envoyées et ce
qu'en avaient dit ta fille. As-tu conservé le modèle de
façon que nous puissions en faire d'autres ?

Pour les lettres et leur retard, cela n'a rien d'anormal,
cela dépend tout simplement dans quelle boîte je les mets et
de l'heure de levée. Toute lettre mise à la poste après six
heures du soir, ne partira que le lendemain et ne l'arrivera
que le suivant. Riom est mal desservie parce que le
facteur ne peut la remettre de Paris que ce qui est arrivé avant
7 heures ou 6 heures du matin. Évidemment, il ya quelquefois
postulations pour la presse, journaux, revues, mais moins qu'on
ne le voit pour la lettre. À propos de tes lettres, je voulais te
demander si c'était toi qui mettais un signe cabalistique
au crayon sur la face de l'enveloppe ou bien si ce serait
une marque du cabinet noir. Heureusement que nous

N'avez rien à cacher ni à Dieu ni au diable et que
qui ce soit qui le mette, il ne fait peur à personne.

Tu es vu, par le journeux, combien tout va mal en Grèce,
en Serbie. Vraiment nous jouons de la guigne et par
là, je te pourrai répondre à tes questions sur la monarchie.

La Grèce, évidemment, hésitera à nous tirer dans le dos, mais
ce que nous lui demandons c'est de répondre nettement à cette
question : Dans le cas où nous reculerions jusqu'à la
frontière grecque, laisseriez-vous les Bulgares nous l'assister
en nous refusant votre concours ? Si oui, vous nous
trahissez, parce que nous avons compris que votre accord
serbo-grec était valable et alors les Bulgares sont
d'accord avec vous et nous vous trouverons en ennemi.
Vous n'y gagneriez rien et nous y perdrons 100 000 hommes.
Nous détruirions vos villes et nos ports seraient sur nous et nous
vous prendrions vos îles. Nous vous demandons du temps.
de Grèce va peser le pour et le contre et nous répondra
comme à son habitude par une affirmation négialiste.
Que ferons-nous ? Je n'en sais rien.

Voilà la supériorité allemande affirmée, je veux dire une
seule tête qui régne, commande, prépare, prévoit. La
démocratie des alliés, entre alliés ou plusieurs commandent
nous met en état évident d'inégalité. Nous délibérons,
nous parlons, nous hésitons. L'Allemagne est seule et

ne connaît pas ce défaut : l'empionisme des intérêts, la
discussion. Je t'adresse deux numéros de l'action
française, il y a deux articles lumineux de Mauro.

Vraiment il se surpassé, et il faut peser ses raisons qui
sont d'une très grande valeur au point de vue politique
réaliste.

C'est l'unité du point de vue, la continuité, la persistance
de l'effort dans une direction, la prévoyance et la
toudaineté dans l'attaque qui fut la force d'un pays ou
une seule tête, bien conseillée évidemment, régne.

Now, le sentons si bien qu'il est en train de se constituer
un conseil de guerre, un cabinet de guerre entre les alliés
qui aura la direction suprême des efforts à faire. Mais cela
demanderait encore du temps. Maures dit que
les événements nous mènent, que nous y faisons face
comme personne au monde ne le pourrait faire, mais que
la supériorité franche consiste en ce que les événements sont
menés par eux. Et il examine pourquoi et comment nous
sommes menés par les événements, quels en sont les causes ?

Réponse toujours parcellé : le régime parlementaire, la forme
politique des pays alliés.

Cette solution n'est pas royaliste, ni ne découlle pas d'une
royaliste aiguë, un royaliste ne l'est pas a priori, il est royaliste
par la passion de faire, par la nécessité de faire.